-- Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

-- Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

-- Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle, nous verrons si nous le ferons céder.

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas ?

S'il vous plaît, excusez-moi, je préfère ne pas le faire.

- Alors, monte jusqu'au haut du grand mât, tu y passeras la nuit.

Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du mousse.

-- Hé ! là-haut, cria-t-il !

Pas de réponse.

Descends, m'entends-tu !

Toujours rien.

Un matelot grimpe le long des cordages et trouve l'enfant à moitié gelé : dans la crainte de tomber dans la mer, quand le navire plongerait, il avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait serré si fort, que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac :

A présent, bois cela, mon garçon !

-- S'il vous plaît, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour